



Représentation médiévale du monde, au centre: Jérusalem.

## "Si je t'oublie Jérusalem"

Par Philippe Haddad

Verbatim du module visible sur

[www.akadem.org/pour-commencer](http://www.akadem.org/pour-commencer)

Mai 2016

"Si je t'oublie Jérusalem que ma main droite m'abandonne... que ma langue se colle à mon palais..."

Mais quelle étrange fascination exerce donc Jérusalem pour que depuis l'époque du Roi David jusqu'à nos jours les hommes de toutes les religions la mettent au dessus de toutes leurs préoccupations...pour qu'elle ait été à travers les âges et jusqu'à aujourd'hui l'objet de toutes les convoitises parfois les plus meurtrières.

C'est ce que je vous propose de voir ensemble en quelques minutes....

Suivez-moi et montons à Jérusalem...

Commençons par un peu d'histoire bien sur et remontons... au tout début de l'histoire humaine. Selon la tradition orale, Adam, le premier homme, a été façonné avec de la terre de Jérusalem. Sans doute les rabbins voulaient-ils ainsi déjà souligner le côté universel de la ville.

D'après un autre enseignement oral la toute première dispute entre frères, celle de Caïn et Abel, eut pour objet la possession du mont du Temple. Les tensions et les rivalités qu'attise ce lieu lui semblent donc hélas inhérentes.

A l'époque d'Abraham le lieu se nomme *Chalem*, « la plénitude ». Et c'est sur l'une des collines de *Chalem*, le mont Moriah précisément qu'Abraham ligota Isaac à la demande de Dieu et que Jacob fit son célèbre songe de l'échelle. On le voit Jérusalem semble prédisposée au dialogue entre les hommes et Dieu...

La première mention effective de Jérusalem, ville du roi Cananéen *Adoni-Tsedek* apparaît au Chapitre 10 du livre de Josué. Après l'installation des Hébreux en Canaan, je vous rappelle

qu'ils sortent de 320 ans d'esclavage et 40 ans de traversé du désert, Jérusalem devient la capitale politique du royaume de David.

Il y règne durant 33 ans. Mais David n'est pas autorisé à construire le Temple, résidence de Dieu sur terre, car il a versé le sang de ses ennemis. La Bible souligne l'incompatibilité irréductible entre la guerre, fût-elle menée au nom du Ciel, et le culte de Dieu. C'est donc son fils *Chlomo*, Salomon, "l'homme de la paix", qui en fera la capitale religieuse en y bâtissant le *beth hamikdash*, le Temple à la gloire de l'Eternel, sur la plus haute colline, celle que les juifs appellent *Har Habayit*, la montagne de la maison, autrement dit le mont du Temple.

Situer le Temple au sommet d'une colline induit évidemment l'idée d'élévation, autant spatiale que spirituelle.

En - 586 le Temple de Salomon est détruit, c'est un terrible traumatisme pour les Juifs, qui perdent ainsi leur repère spatial et le rythme des sacrifices qui ponctuaient les jours et les saisons. Ils se perdent vite dans l'exil et l'assimilation. Au bout de 70 ans, le Second Temple est construit, sous l'impulsion de l'empereur perse Cyrus et quelques siècles plus tard il est embelli et renforcé de murailles extérieures par Hérode le Grand, eh oui un Romain qui avait compris que les Juifs pouvaient servir au rayonnement de Rome et au sien propre....

Un immense chantier de terrassement va permettre de créer l'esplanade sur lequel sera posé l'édifice sacré. Le Kotel, le mur occidental dit "mur des Lamentations" en constitue l'un des murs de soutènement. En 70, le Temple est à nouveau détruit, par les Romains, commence alors la grande dispersion des juifs à travers le monde, elle durera 19 siècles, jusqu'en 1948, année de la création de l'État d'Israël.

Mais ce n'est qu'après la guerre de juin 1967, dite guerre des 6 jours, que les Israéliens reprennent Jérusalem aux Jordaniens, et permettent à tous les cultes, juif, chrétien et musulman, de s'exprimer librement. Jusque là le Kotel n'était qu'une ruine abandonnée au milieu du dédale des ruelles de la vieille ville.

Chaque année, des centaines de milliers de juifs et de non juifs peuvent venir prier devant le Kotel, le mur, en y insérant des prières ou des vœux dans les interstices des pierres. C'est là un acte pieux, car selon le Talmud "jamais la présence divine, la Chékina, n'a quitté ce mur occidental".

Les musulmans quant à eux continuent de prier librement sur l'esplanade et en particulier dans la mosquée du rocher. C'est de là que selon le Coran, le prophète Mohamed quitta la

terre et s'éleva dans les airs, chevauchant son cheval, pour rejoindre le Paradis. Enfin n'oublions pas qu'un juif nommé Jésus y vécut ses derniers jours, et dont l'existence est à l'origine du christianisme.

### ***Mais que signifie Yérushalaïm me demanderez-vous ?***

En fait *Yérushalaïm* se décompose en *yira* = la crainte, qui traduit cette crainte révérencielle éprouvée par nos trois patriarches devant Dieu, et *chalom* = la paix. On peut dire que *Yérushalaïm* nous situe entre le passé du peuple juif et des monothéismes qui se réclament d'Abraham, et l'espérance de la paix des Nations, dont Jérusalem deviendrait une capitale spirituelle.

Enfin les hébraïsants auront remarqué que *Yérushalaïm* est un masculin pluriel duel, puisqu'il se termine par *ayim* (comme *yadayim* = deux mains ou *oznayim* = deux oreilles). Le nom même de la ville évoque donc une double ville, ce que le Talmud nomme la Jérusalem d'en bas et la Jérusalem d'en haut. Nos sages ont ainsi discerné la Jérusalem terrestre qui serait le baromètre de la paix du monde et la Jérusalem céleste, cette Jérusalem idéale quand tous les peuples vivront vraiment en fraternité ; et le Talmud de déclarer "Le Saint, béni soit-il, n'entrera dans la Jérusalem céleste, que lors qu'il entrera dans la Jérusalem d'en- bas". Comprenons que Dieu attend la réconciliation des peuples pour pouvoir être reconnu dans sa souveraineté absolue.

### ***Yérushalaïm possède-t-elle d'autres noms ?***

Oui, les prophètes et les Psaumes parlent souvent de *Tsion*, Sion qui veut dire le "signe" ou le lieu distingué, du fait de la place du Temple. Dans nos prières nous l'appelons aussi *ir hakodech* "la ville de la sainteté". Sion est à l'origine du mot sionisme qui n'est rien d'autre que l'aspiration à retourner vivre à Jérusalem et plus généralement en terre d'Israël. Chez les prophètes d'Israël, Jérusalem, désigne aussi le peuple juif qui après son temps d'exil et d'infortune connaîtra le temps du rassemblement des exilés, comme une mère consolant ses enfants retrouvés.

### ***Et le souvenir de Jérusalem ?***

Eh bien, ce lien étroit entre Jérusalem et le peuple d'Israël a toujours été maintenu même quand la majorité du peuple juif vivait en diaspora. Rappelons tout d'abord qu'il y a toujours eu des familles juives à Jérusalem, même si elles vivaient leur foi et leur espérance dans le dénuement. C'est pourquoi dans les synagogues médiévales, nous trouvons ces boîtes de *tsédaka* (d'aumône) pour les pauvres de Jérusalem.

Lorsqu'on construit une synagogue on l'oriente, toujours vers Israël et vers Jérusalem. Ou même simplement quand on prie, quel que soit le lieu, on se tourne vers l'Est. Ainsi toutes les prières juives passent par Jérusalem, devenue, selon les mots du patriarche Jacob "la

maison de Dieu et la porte des Cieux". Cette ville occupe une place si particulière dans l'imaginaire religieux qu'en exil, pour désigner une communauté pieuse, on la surnommait "*la petite Jérusalem*".

Quand le second Temple fut détruit à son tour, les rabbins ritualisèrent le deuil national par une série de mesures respectées jusqu'aujourd'hui.

1. Le 9 du mois av, qui rappelle la destruction du premier et second Temple, est marqué par un jeûne complet, durant lequel les Lamentations de Jérémie sont récitées assis par terre. On raconte que Napoléon entendant des Juifs se lamenter un jour de 9 ab, aurait dit "Un peuple capable de pleurer la perte de son temple après 18 siècles, méritera de le voir reconstruit"...
2. Refusant que les fidèles exultent d'une joie démesurée même dans des circonstances les plus joyeuses de la vie, les rabbins ont demandé au marié de briser un verre à la fin de la cérémonie du mariage, précédé de la récitation du verset « si je t'oublie Jérusalem ». Immédiatement après l'assistance entonne un verset de Jérémie: "on entendra dans les villes de Juda et les rues de Jérusalem des cris de joie et d'allégresse etc."
3. La liturgie porte la marque permanente de Jérusalem. Ainsi trois fois par jour le fidèle demande à l'Eternel le retour des exilés et la reconstruction de Jérusalem, de même lors des actions de grâce après le repas, on remercie Dieu d'envoyer la bénédiction au monde *via* Jérusalem.

J'aimerais terminer sur une note d'espérance juive, *l'Hatikva*, malgré les incertitudes de notre monde.

Les prophètes, notamment Isaïe, ont annoncé qu'un jour "les nations convergeront vers Jérusalem, pour rendre un culte à l'Eternel." Soyons clairs: elles ne se convertiront pas au judaïsme, mais auront compris qu'après toutes les folies meurtrières, la paix était la seule source de bénédiction. Alors elles transformeront leurs glaives en soc de charrue, et on n'apprendra plus à faire la guerre.

Que cela se réalise prochainement et de nos jours !